

plus minutieuse dans l'accomplissement des moindres devoirs ; le plus généreux désintéressement, la charité la plus expansive ; l'aménité cordiale envers ses collègues ; la bienveillance et quelque fois l'amitié la plus dévouée envers ses subordonnés ; ces belles qualités, ces vertus, auxquelles il alliait le sentiment des obligations qui en étaient inséparables, peut-on les couronner plus dignement que par cette simple remarque : c'est que jamais, jamais, hors le cas de maladie, il ne manquait d'assister à une assemblée du bureau de bienfaisance. Rendons hommage à ses vertus privées, à sa droiture dans les rapports sociaux, à sa candeur et à sa franchise dans les relations intimes, à son respect inaltérable pour les opinions sincères, à sa religieuse fidélité à tous les devoirs quelconques. » (52)

Si nous ne surestimons guère la valeur de ce panégyrique, nous devons cependant relever que le journal catholique de l'époque, la « Luxemburger Zeitung », ignore les cérémonies funèbres de cet homme, controversé peut-être, mais dont les mérites furent indéniables.

Donnons encore une fois la parole à M. Léon ZETTINGER, qui nous dira en un résumé succinct, ce que Scheffer fit pour sa ville entre 1817 à 1843 :

*« Diriger les affaires communales n'était pas chose aisée au début et au milieu du dernier siècle. »*

Les rapports avec l'autorité supérieure étaient plutôt tendus ; les points de friction avec la garnison prussienne nombreux, (il n'y a qu'à rappeler la fameuse affaire Veysset qui se passa en 1826) ; les événements connexes avec la révolution belge (1830—1839) causaient à la Ville de Luxembourg tout spécialement, des difficultés quasi insolubles ; l'épidémie de Choléra-morbus en 1832 causait ses ravages ; il y avait pléthore d'impôts, de charges et de sujets à mécontentement ; il y avait pénurie chronique de disponibilités financières tant chez les privés que dans la caisse communale.

A titre d'exemple du marasme financier dans lequel pataugeait la Ville je cite les deux faits caractéristiques suivants : Une dépense de 3 525 florins 75 cts occasionnée en 1841 par la réception du Roi Grand-Duc dut être répartie sur quatre années budgétaires. La construction du nouvel Hôtel de Ville, dont le premier projet datait de 1819, ne fut entreprise qu'en 1830, menée à fin en 1838 et terminée entièrement en 1845, traîna donc plus de 25 ans, uniquement à cause du manque d'argent.

Sous sa magistrature de grands progrès furent réalisés dans tous les domaines de la vie municipale, et les jalons et bases de la vie publique moderne furent posés.

Le développement du commerce et de l'industrie fut encouragé ; des Caisses spéciales d'emprunts, embryons du système moderne, se fondèrent ; dès 1821 naquit le projet de création d'une Caisse d'Épargne ; du côté technique et de l'urbanisation nous trouvons le déve-